

## **Jamel Debbouze : « Sur la tête de ma mère ! »**

Acteur dans Zonzon, comédien dans la sitcom H, chroniqueur le mercredi à Nulle Part Ailleurs, un one-man show en préparation, Jamel, 23 ans, n'arrête pas. Le coincer pour une interview relève de l'exploit ! Alors, profite-en !

*Comment c'était avant d'être connu ?*

*J :* Je suis d'origine marocaine. Je suis né le 18 juin 1975, j'ai grandi à Barbès jusqu'à 8 ans. J'habite à Trappes, dans les Yvelines... A l'époque, mes parents avaient mis un peu d'argent de côté, ils ont acheté en se disant qu'on allait grandir dans la joie et la bonne humeur, entourés de la famille Dupont et Durand. En fait, ce sont plutôt les familles Kébé, Belsatan, Marsli ! C'est une petite cité pavillonnaire. On était vingt-deux dans le pavillon avec mes grands-parents, y avait cinq chambres. On était serrés, mais on était super heureux d'être ensemble. J'ai jamais eu besoin de rien, mais j'ai jamais vécu dans le luxe. J'ai trois frères et deux sœurs, je suis l'aîné. Mon petit frère, Karim, s'occupe de la régie de mon spectacle et Mohamed, mon autre frère, a bossé sur les deux derniers films que j'ai faits, piston !

*Comment en es-tu arrivé là ?*

*J :* J'ai commencé au collège à faire de l'improvisation théâtrale, j'ai écrit un sketch à 18 ans : une bagarre générale dans un supermarché, un sketch de 17 minutes. Après, j'ai écrit un spectacle avec Papy. C'est lui qui m'a vraiment aidé. (Eric, sans Ramzy, entre dans la loge avec les photos de leurs vacances au Venezuela : « Faut que j'te montre, putain ! Jamel en ski nautique ! ») Au début, je voulais être médecin, puis informaticien, et on m'a dit : « Fais de la vente, t'as de la tchatte, ferme ta gueule, va en BEP ». D'accord. J'étais pas super mauvais à l'école. Je suis parti avec 14,5 de moyenne générale du BEP vente-action marchande. J'ai fait un stage de vente, j'ai vu ce qu'allait être mon futur métier, je me suis dit : « Ca va pas ou quoi ? » Passe à autre chose ». (Rires) J'ai commencé à faire des scènes ouvertes : Trévisse, Folies Pigalle et huit mois au Movie's tous les lundis et mardis. J'ai commencé à avoir des propositions, notamment de Radio Nova, qui m'a proposé une chronique radio puis de Paris Première. C'est passé quatre-cinq fois au zapping de Canal + et la chaîne m'a appelé.

*Quelles ont été les propositions les plus hallucinantes ?*

*J :* Présenter Nulle Part Ailleurs 2 à côté de Guillaume Durand, comme l'ont fait Baffie ou De Caunes. Passer d'une chronique de cinq minutes à une émission d'une heure, impressionnant ! J'ai refusé. Faut pas que je grille les étapes. Moi, je suis pas présentateur télé, je suis comédien et ce qui m'intéresse, c'est de monter sur scène, pas de faire de la télévision. J'ai eu des propositions de films aux Etats-Unis, non, pas Godzilla ! Un film de karaté, bon, vous le dites pas (non, non), c'est Van Damme qui m'a proposé le truc. Coups de poing, coups de pied, il voulait que je montre mon corps et tout, vas-y, dégage, je voulais pas paraître ridicule !

*Quels rôles te propose-t-on au cinéma ?*

*J :* Aujourd'hui, j'ai le luxe de pouvoir dire non, oui,... trier. C'est la classe, j'peux faire ce que je veux. On me propose des rôles d'architecte, de scientifique... J'avais peur que, par rapport à ce qu'on voit de moi à la télé, on m'assimile à une petite caillera, parce que je bouge comme ça, j'ai cette façon de parler ; mais je peux faire des phrases, je sais ce qu'est un complément d'objet direct ! Je suis rebeu, je peux le faire mais je peux aussi faire autre chose, ce qui surprend les gens. Le bagage que j'ai, c'est l'impro. Ça a été une belle école, je me suis vu en tomate, c'est ridicule, mais va faire une tomate !?

*Tourner Zonzon, c'était flippant ?*

*J :* Parfois, oui. Je me suis souvent retrouvé seul pendant dix minutes à attendre. Je me disais « Putain, tu te rends compte si t'es enfermé ici tout seul ? » Le thème m'a tout de suite touché parce que j'ai des copains en prison. J'ai été jouer mon spectacle en prison, j'ai fait des parloirs sauvages ; on grimpait sur des arbres super hauts, pas loin des cellules des potes, pour leur parler. Je me suis retrouvé deux jours au poste, des gardes à vue qui n'en finissaient pas, mais jamais j'ai pris de peine de prison. Dès qu'on disait « Coupez », y avait un mec qui ramenait un peignoir et des gâteaux secs, c'était mortel. J'ai pas le droit de dire que c'était pénible, d'autant que j'ai pris 1,5 millions de francs ! Le rôle de Kader amène de la couleur au film. Tu te dis que, de toute façon, il s'en sortira. Il me ressemble dans le sens où rien n'est sérieux pour lui. On me le reproche souvent, je suis encore un gamin.

*Comment gères-tu cette soudaine popularité ?*

*J :* Ma force, c'est que, tous les soirs, je rentre à Trappes et je retrouve mes copains. Je peux être à l'ambassade du Maroc en France, comme en train de manger un grec et gueuler après le mec derrière son comptoir parce qu'il a pas mis assez de sauce blanche ! Je ne me prends pas au sérieux, c'est une perte de temps. La seule chose qui me fera arrêter de jouer au con, ce sera face à la mort. J'ai toujours vécu dans cette ambiance. L'huissier débarquait tous les quinze jours : « Bon, les gars, la semaine prochaine, je prends la télé » et, au bout d'un moment, il venait, il prenait le café... Aujourd'hui, je touche de l'argent, il m'est arrivé d'encaisser des chèques de 50 000 balles. Sur la tête de ma mère, 5 barres ! J'ai de l'argent, je ne suis pas millionnaire, je vis bien... pour un mec de 23 ans. Je touche comme un comptable. Plus la reconnaissance, les meufs qui sont là, qui te sourient (Rires). J'suis de plus en plus beau, de mieux en mieux habillé. Ce qui m'énerve, c'est les gens qui savent que j'ai pas besoin d'argent et qui me font des cadeaux. L'autre fois, au marché de Trappes, 200 balles de merguez offertes alors que, quand j'étais petit, le mec ne m'a jamais fait de ristourne. Ça, je supporte pas.

*Une journée de Jamel, ça ressemble à quoi ?*

*J :* Oh là là, je me lève super tôt, j'ai plus l'habitude. Je vais sur la sitcom à la Plaine Saint Denis. Je travaille toute la journée, je rentre tard le soir. On joue en live, on en tourne un par semaine. Les autres jours, c'est la lecture et les répétitions. Entre tout ça, il faut que je cale l'écriture de mes chroniques, l'enregistrement et, primordial, l'écriture de mon spectacle... (Le régisseur : « On a besoin de toi, tu passes dans cinq minutes ? ») Bon on se retrouve dans une demi-heure ? Attends-moi au bar. (La demi-heure s'est transformée en heures, en jours,

en semaines et en mois. Jamel est en vacances, Jamel a la boîte vocale de son portable saturée, etc. On arrive finalement à l'intercepter en direct au téléphone...)

*C'est quoi l'histoire de H ?*

*J :* C'est le quotidien d'un hôpital, c'est un genre d'Urgences en n'importe quoi. Il y a aussi Eric et Ramzy ! Je suis réceptionniste et, parfois, je me prends pour un médecin. Eric est médecin et Ramzy est brancardier. Ça part en vrille. Mais ce n'est pas une parodie d'Urgences.

*Tu penses quoi d'Eric et Ramzy ?*

*J :* Je les aime beaucoup sauf que, ce qui est dommage, c'est l'hypocrisie qui règne entre eux. Eric déteste Ramzy, en fait. Je crois que c'est une histoire de gonesses parce que Ramzy s'est tapé sa meuf et puis, y a aussi une histoire de drogue, j'suis pas trop sûr... (Il rigole) Sérieusement, ce sont des mecs assez vivables, sauf que Ramzy, à table, fait des bruits bizarres avec sa bouche, des sons d'animaux. Un truc de ouf !

*Et les voitures, c'est essentiel pour toi, non ?*

*J :* Je suis un fou de voitures depuis que j'ai un an et demi. Quand mon père me ramenait une petite voiture, je coupais le capot pour que ça fasse cab' (cabriolet). Je me suis acheté une 306 Peugeot.

*Tu ne l'as pas encore cassée ?*

*J :* (Rires) Non, pas encore. J'ai un problème avec les Jaguar et les Ferrari, ça passe pas ! (Respectivement celle de son producteur et celle de Guillaume Durand) Dès que j'ai une voiture de luxe, j'ai du mal. Leur réaction ? Ils ont trouvé ça super sympa, ils m'ont donné de l'argent après. Pour pouvoir aller en soirée et pour m'acheter des sapes. Après, ils m'ont donné les clés de leur appart' et ils m'ont demandé de taper dans leur frigo. Surtout mon producteur, pas du tout habitué à gueuler (Je confirme). C'est vachement sérieux tout ce que j'ai dit... Eh, j'ai bien parlé, hein !?

*Fan De - 1998*